

14, rue Saint-Nicolas; 75, rue de la Monnaie et 140, rue du Molin. Les sapeurs-pompiers appelés sur les lieux, en raison du danger permanent que causait la chute de débris de toutes sortes, établirent des barrages, notamment sur le Molin.

En différents endroits, des palissades ont été renversées. Des arbres ont été déracinés par la force du vent, près du champ de courses, allée des Maronniers, avenues Watteau et de Soubise. Des agents de police, munis de hache, sont allés en camionnette en ces différents endroits pour débiter les arbres, qui encombraient la chaussée et interrompaient la circulation des piétons.

La perturbation dans les services publics Un certain nombre de poteaux téléphoniques ayant été renversés sur la voie ferrée, il ne produisit une certaine perturbation que 23 heures des trains en gare de Lille. Dimanche soir, les relations téléphoniques et télégraphiques ont été rétablies.

DANS LA REGION Un arbre se renverse sur trois personnes à Walloncampel Deux tués, un blessé

Un terrible accident s'est produit dimanche matin, vers 10 heures, à Walloncampel, près d'Hazebrouck. M. Gaston Schryve, 23 ans, cultivateur, accompagné de sa femme Marie-Louise Norquid, 25 ans, et d'un jeune vacher, Vincent Carton, 14 ans, allés d'une famille de neuf enfants, se rendait à la messe lorsqu'à l'angle de la route de Lynde, un orme de quatorze mètres s'abattit d'un seul coup sur le chemin, déraciné par la violence du vent. M. Schryve, atteinte par le fût de l'arbre, fut tué sur le coup; son mari, frappé par des branches, fut grièvement blessé, ainsi que le jeune vacher. Le garde-champêtre, témoin de l'accident, transporta les blessés à l'école des filles où le jeune homme expira peu après son arrivée. Les docteurs Hemery, d'Hazebrouck, et Bruyat, de Bousbecque, prodiguèrent leurs soins à M. Schryve qui ne fut pas fracturé et à une fracture probable du bassin. Les praticiens ne peuvent se prononcer sur les suites de cet accident. Dans la soirée, les corps de Mme Schryve et de Carton ont été transportés à la ferme. Les époux Schryve avaient deux enfants, âgés de 2 et 5 ans.

A VALENCIENNES

A Valenciennes, de nombreux arbres ont été déracinés. A l'église Saint-Nicolas, une pierre volumineuse s'est détachée de la nef droite et est tombée sur le trottoir. A la basilique Notre-Dame du Saint-Cordon, d'énormes blocs se sont aussi détachés et ont endommagé la toiture. Les vitraux ont souffert.

UN TABLEAU DE FRANZ HALS DÉCOUVERT A LILLE

Parmi les peintres de l'école hollandaise du XVIII^e siècle se trouve Franz Hals, dont l'un des chefs-d'œuvre l'Homme aux gants semblait avoir disparu, puisqu'il ne figurait dans aucun catalogue de musée, ni de collection particulière. Les propriétaires de ce tableau, M. et Mme Deschamps, honorables commerçants lillois, demeurant, 12, square Rameau, ne possèdent pas posséder pareil chef-d'œuvre. Après l'avoir déniché dans un grenier durant plusieurs années, ce tableau que le père de M. Deschamps avait acheté, il y a cinquante ans, lors d'une vente à Lyon, M. et Mme Deschamps songèrent à en garnir leur appartement. Au préalable, il leur remit en état la toile qui fut encadrée et la plaça dans un coin mal éclairé de leur habitation. Il y a quelques jours, un ami des commerçants, grand amateur d'art, aperçut ce tableau et le reconnut en lui l'Homme aux gants, de Franz Hals. Un expert hollandais, très compétent, fut appelé et, après quelques minutes d'examen, il acquit la certitude que l'on se trouvait bien devant l'original du célèbre peintre hollandais. Mme Deschamps est décidée à se défaire de ce chef-d'œuvre et à donner à une sœur surchargée de famille, une grosse part du produit de la vente, qui peut atteindre une somme très élevée. Son oncle, un tableau de maître se trouvant au « Frederike-Museum » de Berlin, est assurée pour six millions.

LE MYSTÈRE de la locomotive sanglante du train Lille-Creil

La fameuse affaire du train Lille-Creil, qui remonte au 30 avril dernier, n'est pas au rôle de la première session d'assises de la Somme qui s'ouvrira le lundi 27 janvier.

A MOULINGHEM

Sur la route de la gare, à Moulinghem, dix-neuf poteaux soutenant des fils à haute tension ont été abattus en travers de la chaussée, interrompant la circulation. L'un d'eux tomba sur l'auto de M. Biard, pharmacien à Ibergues; la voiture a été démolie mais le pharmacien est sorti indemne de cet accident.

A BOULOGNE

Depuis le milieu de la nuit de samedi à dimanche, la tempête souffla sur le littoral. La mer est démontée et plusieurs bateaux de pêche ont été contraints de revenir à Boulogne ou de se réfugier à Calais.

A TRAVERS LA FRANCE DANS LA REGION DE TROUVILLE

Trouville, 29 décembre. — Une tempête d'ouest-sud-ouest s'est déchaînée la nuit dernière sur Trouville. Deuville et la région et s'est prolongée durant la journée avec de violentes bourrasques de pluie et de grêle. Par suite de l'état de la mer, la navigation a été suspendue et le voyage prévu ce matin entre le Havre et Trouville n'a pu être effectué par le vapeur Le Rapide. Sur terre, de nombreux et importants dégâts ont été constatés. Ce matin, les rues et les quais de Trouville étaient jonchés d'ardoises. De gros arbres ont été déracinés, notamment sur la route de Tourneville à Pont-Évêque, où la circulation a été momentanément interrompue.

A CHERBOURG

Cherbourg, 29 décembre. — La tempête qui s'est déchaînée rend la navigation périlleuse. Des navires ont fait échec, d'autres sont signalés en difficulté au large de Cap. Landis. De nombreuses toitures se sont effondrées dans la ville et aux environs.

UN GRAVE ACCIDENT AU HAVRE

Le Havre, 29 décembre. — Le cyclone du Sud-Ouest qui a sévi ce matin, a causé un grave accident dans le port du Havre. Quel que soit le nom d'un bateau qui a été renversé par le vent et s'est abîmé sur le remorqueur Sphère, qui était amarré à quai, le remorqueur a coulé. On compte trois victimes. Sous la violence d'un vent de sud-ouest, s'est précipité, à la hauteur de la cale de la gare, un pont de bois qui a défoncé et le quartier Saint-François. Aucun mouvement de navigation n'a eu lieu dans la matinée. Toutes les communications téléphoniques sont interrompues.

L'OCÉAN EST DÉMONTÉ

Lorient, 29 décembre. — Une tempête a balayé la nuit dernière, pendant quelques heures, le littoral sud de l'Atlantique. Aucune

depression atmosphérique ne l'avait signalée. Le vent soufflait du Nord-Ouest. L'Océan est démonté. L'ouragan qui continue sur tout le littoral, a déraciné, cet après-midi, une plate-forme en terre dans le cimetière lorientais de Carnel. L'église s'est abîmée sur une dizaine de toitures qui ont été brisées. Personne n'a été blessé. La ville, redoutant le même sort pour les arbres voisins, les a fait consolider au moyen de palans.

SUR LA MANCHE

Londres, 29 décembre. — Un vent très violent souffla depuis ce matin, sur l'Angleterre, atteignant aux îles Scilly, une vitesse horaire de 123 kilomètres.

Le service Dieppe-New-Haven a été suspendu et le service de Folkestone à Boulogne a dû être dirigé sur Calais. Un bateau venant de Dunquerque, est arrivé à Tilbury avec trois heures de retard.

EN BELGIQUE

Bruxelles, 29 décembre. — La violente tempête qui a sévi sur toute la Belgique, cette nuit, et pendant une grande partie de la journée, a causé beaucoup de dégâts. On signale quelques blessés. A l'exposition d'Anvers, la violence du vent a occasionné quelques dégâts, notamment dans la section française où on n'a pas eu de dégâts. On ne signale heureusement aucun accident de personne.

Le projet de taxe unique sur les opérations de vente de laines

Nous avons annoncé hier qu'un amendement nouveau avait été déposé par quelques députés, en vue de remplacer le projet présenté par MM. Deligne et Deslauriers, qui avait été refusé par la Commission des Finances.

Parmi les parlementaires qui ont signé ce nouvel amendement, nous remarquons: MM. Lerman, Surmont, Dettalleurs, Léon Vincent, des Rotours, Carlier-Caffieri, Cann, Guerry, Lemelle et Salmon.

LE RAID DU « COMTE-ZEPPELIN » AU POLE NORD, REMIS A 1931

Le Comité directeur de l'Aéro-Art, la société qui avait projeté d'organiser une expédition du Comte-Zeppelin au-dessus du Pôle Nord, annonce que des difficultés ayant surgi à propos des assurances, le voyage annoncé n'aura pas lieu cette année. Tout sera mis en œuvre pour qu'il puisse avoir lieu en 1931.

UN TABLEAU DE FRANZ HALS DÉCOUVERT A LILLE

Parmi les peintres de l'école hollandaise du XVIII^e siècle se trouve Franz Hals, dont l'un des chefs-d'œuvre l'Homme aux gants semblait avoir disparu, puisqu'il ne figurait dans aucun catalogue de musée, ni de collection particulière. Les propriétaires de ce tableau, M. et Mme Deschamps, honorables commerçants lillois, demeurant, 12, square Rameau, ne possèdent pas posséder pareil chef-d'œuvre. Après l'avoir déniché dans un grenier durant plusieurs années, ce tableau que le père de M. Deschamps avait acheté, il y a cinquante ans, lors d'une vente à Lyon, M. et Mme Deschamps songèrent à en garnir leur appartement. Au préalable, il leur remit en état la toile qui fut encadrée et la plaça dans un coin mal éclairé de leur habitation. Il y a quelques jours, un ami des commerçants, grand amateur d'art, aperçut ce tableau et le reconnut en lui l'Homme aux gants, de Franz Hals. Un expert hollandais, très compétent, fut appelé et, après quelques minutes d'examen, il acquit la certitude que l'on se trouvait bien devant l'original du célèbre peintre hollandais. Mme Deschamps est décidée à se défaire de ce chef-d'œuvre et à donner à une sœur surchargée de famille, une grosse part du produit de la vente, qui peut atteindre une somme très élevée. Son oncle, un tableau de maître se trouvant au « Frederike-Museum » de Berlin, est assurée pour six millions.

LE MYSTÈRE de la locomotive sanglante du train Lille-Creil

La fameuse affaire du train Lille-Creil, qui remonte au 30 avril dernier, n'est pas au rôle de la première session d'assises de la Somme qui s'ouvrira le lundi 27 janvier.

A MOULINGHEM

Sur la route de la gare, à Moulinghem, dix-neuf poteaux soutenant des fils à haute tension ont été abattus en travers de la chaussée, interrompant la circulation. L'un d'eux tomba sur l'auto de M. Biard, pharmacien à Ibergues; la voiture a été démolie mais le pharmacien est sorti indemne de cet accident.

A BOULOGNE

Depuis le milieu de la nuit de samedi à dimanche, la tempête souffla sur le littoral. La mer est démontée et plusieurs bateaux de pêche ont été contraints de revenir à Boulogne ou de se réfugier à Calais.

A TRAVERS LA FRANCE DANS LA REGION DE TROUVILLE

Trouville, 29 décembre. — Une tempête d'ouest-sud-ouest s'est déchaînée la nuit dernière sur Trouville. Deuville et la région et s'est prolongée durant la journée avec de violentes bourrasques de pluie et de grêle. Par suite de l'état de la mer, la navigation a été suspendue et le voyage prévu ce matin entre le Havre et Trouville n'a pu être effectué par le vapeur Le Rapide. Sur terre, de nombreux et importants dégâts ont été constatés. Ce matin, les rues et les quais de Trouville étaient jonchés d'ardoises. De gros arbres ont été déracinés, notamment sur la route de Tourneville à Pont-Évêque, où la circulation a été momentanément interrompue.

A CHERBOURG

Cherbourg, 29 décembre. — La tempête qui s'est déchaînée rend la navigation périlleuse. Des navires ont fait échec, d'autres sont signalés en difficulté au large de Cap. Landis. De nombreuses toitures se sont effondrées dans la ville et aux environs.

UN GRAVE ACCIDENT AU HAVRE

Le Havre, 29 décembre. — Le cyclone du Sud-Ouest qui a sévi ce matin, a causé un grave accident dans le port du Havre. Quel que soit le nom d'un bateau qui a été renversé par le vent et s'est abîmé sur le remorqueur Sphère, qui était amarré à quai, le remorqueur a coulé. On compte trois victimes. Sous la violence d'un vent de sud-ouest, s'est précipité, à la hauteur de la cale de la gare, un pont de bois qui a défoncé et le quartier Saint-François. Aucun mouvement de navigation n'a eu lieu dans la matinée. Toutes les communications téléphoniques sont interrompues.

L'OCÉAN EST DÉMONTÉ

Lorient, 29 décembre. — Une tempête a balayé la nuit dernière, pendant quelques heures, le littoral sud de l'Atlantique. Aucune

Le terrible accident de Roncq

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE.

Il n'en a été malheureusement pas tous jours ainsi, car la « Déviation » a déjà vu se produire maints accidents. Celui de samedi soir revêt un caractère particulièrement grave, d'autant plus que l'on peut craindre que plusieurs décès en soient la conséquence. Voici les circonstances dans lesquelles il s'est produit:

M. Maurice Thoma, 34 ans, gauchier, propriétaire, demeurant rue de Zanteville, à Zillebeke, effectuait chaque jour, le transport vice-versa de cette commune à Roubaix, d'un certain nombre d'ouvriers et ouvrières de cette région. Son trajet ordinaire compose le passage par Verrier, Bousbecque, pour suivre la rue Pasteur, à Roncq et prendre directement au Blanc-Four la route de Tourcoing. Le retour s'effectuait par les mêmes chemins.

Or, samedi soir, M. Thoma, ayant quitté Roubaix à peu près 21 heures, emportant trente-cinq voyageurs, était précédé à une distance de soixante à soixante-dix mètres, d'un autre autobus qui se rendait également dans la région d'Ypres.

Arrivé au Blanc-Four, le conducteur, au lieu de suivre sa route habituelle, en prenant la direction Bousbecque-Verrier, suivit l'autre autobus, lequel se dirigeait vers Menin.

C'était la première fois qu'il employait ce trajet dont il ne connaissait pas les dangers qu'il pouvait présenter.

Mal lui en prit car, arrivé à la « Déviation », que le premier autobus avait dépassé, il aperçut à une faible distance, un tramway venant d'Halluin, se disposant à traverser la route nationale.

Croyant pouvoir « brûler » le tramway au passage, M. Thoma poursuivit sa course. Mais, malheureusement, il n'eut pas le temps d'aller heurter l'angle droit du tramway. Le chauffeur imprima aussitôt à sa voiture le brusque mouvement de direction vers la gauche. C'est alors qu'il constata qu'il allait atterrir en plein un pylône de support du trolley. M. Thoma couronna prestement sa direction. Néanmoins, l'accident devait se produire, et terrible.

La carrosserie de l'autobus étant très large — deux mètres — tout le côté gauche en fut pour ainsi dire, fauché par le pylône.

Un craquement sinistre se fit entendre, tandis que des cris d'épouvante et de douleur s'élevaient, cris de femmes surtout, qui, adossées, appelaient au secours.

De voisins accoururent qui, après la première émotion passée s'appliquèrent, avec l'aide du chauffeur et des voyageurs demeurés valides, à dégager les blessés de leur situation critique.

Ils étaient une dizaine, qui furent tous recueillis chez M. Delen, où ils reçurent les premiers soins. Immédiatement, M. le docteur Béal fut mandé, et le commissaire de police arriva, cependant qu'on allait chercher la boîte de pansement au poste de secours du Blanc-Four, établi chez M. Tillet-Niffo.

M. le docteur Béal ne devait pas tarder à arriver sur les lieux. Aidé de plusieurs personnes dévouées, le médecin prodigua ses soins aux malheureux blessés, dont plusieurs demeuraient sans connaissance. Il en était particulièrement ainsi d'une jeune fille dont l'état était particulièrement grave: une fracture de crâne semblait être certaine.

Tous les blessés habillés Zillebeke ou les environs. En voit la liste, avec la nature de leurs blessures: M. Mlle Marie Salomé, fracture de la cuisse; M. Marie Deves, plaie de front, fracture du thorax; M. Henri Busse, fracture du bassin, luxation de la clavicule; Joseph Vanhepe, fracture du bassin; Mlle Laura Santy, plaie au front; M. Albéric Ghesquière, contusions à la face; Gustave Augé, contusions à la tête; Camille Bostyn, contusion à la tête.

Les quatre premiers, dont l'état est des plus graves ont été transportés à la clinique du docteur Gabert à Tourcoing; les autres, dont les blessures, paraissent ne présenter aucun caractère sérieux ont été reconduits à leur domicile en automobile.

Cependant M. Lecomte, adjudant-chef de la gendarmerie d'Halluin, accompagné du sergent Romuald, avait ouvert l'enquête, J. Larrouy, commissaire de police étant souffrant.

Un certain nombre de personnes ont été interpellées. Ce fut d'abord le conducteur de l'autobus qui pour excuse déclara ne pas connaître la route, qu'il parcourait d'ailleurs pour la première fois. Nous en avons dit plus haut la raison.

Furent entendus également le mécanicien du tramway, M. Noël Dierbeck, demeurant rue Belle, à Roubaix, ainsi que le receveur M. J.-B. Muesen, demeurant également à Roubaix, rue Watt.

M. Dierbeck, qui a déclaré avoir annoncé son arrivée par plusieurs coups de sifflet et remit sa vitesse qui précéda au moment de l'accident celle d'un homme au pas.

Cette déclaration a été confirmée par deux voyageurs qui se trouvaient sur l'avant du tramway.

Quant à M. Muesen, il n'a pu fournir aucun renseignement utile.

La suite de cette enquête préliminaire, le gendarme a été arrêté, pour être tenu à la disposition de la justice.

Durant toute la journée de dimanche, de nombreux curieux se sont, malgré le mauvais temps, rendus sur les lieux de l'accident.

L'autobus s'était déformé, le moteur étant fortement avarié. Ajoutons que le cadran des vitesses indiquait quinze kilomètres.

Ainsi qu'on peut le penser, l'autobus est gravement endommagé, tout le côté gauche de la carrosserie a été pour ainsi dire fauché, ce qui fait que la locomotive l'omnibus est incapable d'être réparée, sans l'arrivée, d'un ponteau à 600 francs.

D'autre part, sur l'avant de l'autobus, on pouvait voir accroché le panneau du coin de l'avant du tramway.

Le Parquet de Lille, informé de l'accident a opéré une descente à Roncq, dans l'après-midi de dimanche, vers 15 h. Il était représenté par MM. Lelièvre, substitut du Procureur de la République; Richard, juge d'instruction et Brière, commis-greffier qu'accompagnait MM. les docteurs Leclercq et Malherbe, médecins-légitimes leur aide, M. Henry. Les magistrats ont procédé à un relevé de l'état des lieux, et fait prendre plusieurs photographies, dont une du tramway au moment qu'il quittait la déviation, il s'engagea sur la route nationale, pour la traverser.

Le Parquet a quitté Roncq vers 16 h. Les médecins-légitimes se sont rendus ensuite à la clinique Gabert, pour y visiter les blessés. Ils ont réservé leurs pronostics.

Le bruit avait couru que des décès s'étaient produits parmi les blessés transportés à la clinique Gabert. Des renseignements recueillis dans la soirée, il résulte que leur état est assez satisfaisant.

étaient les policiers à poursuivre plus activement leurs investigations, afin de faire tomber la lumière sur cette affaire jusqu'ici mystérieuse.

La population mouscronnoise fait un émouvant cortège d'honneur aux religieuses chassées de l'hôpital par le sectarisme socialiste

C'est dimanche après-midi que les religieuses de l'Hôpital de l'Hospice sont allées à la messe dans leurs nouveaux locaux, au convent de Jésus, situé au Tiquet et baptisé pour la circonstance: « Refuge de la Sainte Famille ». Longtemps avant 14 heures, une foule immense se pressait rue de Courtrai et aux abords des bâtiments de l'Hôpital et de l'Hospice. Sur tout le parcours qui sera suivi par le cortège, l'affluence se fait de plus en plus dense. La Grand-Place, la Petite rue, les rues de Tourcoing et du Christ ne sont bientôt plus qu'une mer humaine où déferlent sans cesse de nouveaux arrivants. Sur toutes les physionomies se lit une tristesse qui s'épanche dans des conversations à voix basse.

Toute la population est visiblement peinée depuis qu'elle connaît le départ forcé des religieuses de l'établissement où, depuis de nombreuses années, elles se dévouent pour soigner de pauvres malades et de malheureux vieillards, chez eux surtout, la douleur est grande, et plus d'une se demande de quoi sera fait le lendemain.

À la porte de l'Hospice, le Comité de défense des Sœurs attend leur sortie. Quand elles apparaissent, une formidable clameur retentit. Des milliers de poitrines claquent et s'écrient: « Vive les Sœurs! Portant toutes leur mince bagage, elles sont quelque peu troublées par cette ovation. Elles ne sont point habituées aux honneurs. Après quelques mots prononcés par un membre du Comité de Défense, un hymne est exécuté par les religieuses. Les associations catholiques de Mouscron, Hondschoote et de plusieurs communes des villes françaises frontalières. Les religieuses ferment le long ruban, précédant les membres du Comité de défense, encadrées d'une garde d'honneur. Derrière, une automobile transporte les religieuses les plus âgées. Puis viennent tous les spectateurs escortant les religieuses jusqu'à leur nouvelle demeure. Ce ne sont que des cris: « Vive les Sœurs », poussés sans relâche par des milliers de personnes. Puis, la multitude entonne des cantiques. Sur cette foule immense flotte une atmosphère endouillée qu'accentuent encore les pleurs que l'on remarque dans les yeux de nombreuses personnes. Dans le plus grand calme et en ordre parfait, le cortège arrive au « Refuge de la Sainte Famille ».

Une estrade est dressée où les religieuses prennent place, ainsi que les diverses personnalités. Parmi celles-ci nous notons: M. l'abbé Hosten, vicaire de Saint-Barthémy; le R.P. Cas, supérieur des Carmélites; les curés des paroisses du Mont-aux-Liens et du Tiquet; MM. Henri Duchatel, sénateur; Louis Lévy, Elie Dubuisson, Alphonse Blérier, conseiller communal; Joseph Delcroix, Louis Carotte, etc.

Une vibrante Brabançonne salue les religieuses, tandis que la foule se presse dans la vaste cour du convent des Jésuites, bientôt trop petite pour contenir la multitude. Et toujours les cris de « Vive les Sœurs » montent à celles-ci que la population entière est venue dans l'adversité.

Des fleurs sont remises au R.M. Daria et Gabrielle, supérieure de l'Hospice et de l'Hôpital.

M. l'abbé Vroman, curé du Tiquet, prend alors la parole pour souhaiter la bienvenue aux religieuses et leur dire combien la population du Tiquet est heureuse de les recevoir et leur rendre hommage à leur dévouement et à leur charité. Il annonce qu'une messe solennelle sera célébrée dans la chapelle, pour appeler les bénédictions divines sur l'œuvre de dévouement que continuent les religieuses dans ce refuge.

M. Lecomte, au nom de la Commission d'Assistance publique, vient rendre également hommage à la mission de charité remplie par le Comité de Défense. Il dit son espoir de les voir bientôt rentrer dans la maison d'où elles viennent d'être chassées.

M. Delcroix, secrétaire du Comité de défense, prend la parole pour s'élever contre le sectarisme des socialistes. Il montre ce que sera ce refuge et quelles énormes dépenses seront nécessaires pour son installation. Il leur adresse un message au clergé de la ville ainsi qu'à toute la population.

« Tous les catholiques, dit-il, se seraient les coudes dans l'adversité, pour s'opposer à la laïcisation entreprise par les socialistes. » Et lorsqu'il terminait il demande si le Comité de défense peut compter sur tous. Un immense « oui » lui répond.

M. Delcroix lit alors un télégramme qui sera envoyé à M. Pie XI. Il faut terminer, il pense car trop tard, le cortège de dévouement, les cris de « Vive les Sœurs! » et les applaudissements.

Cette touchante cérémonie se termina à la chapelle du convent par des prières et des chants recités par tous les manifestants.

Cette manifestation aura prouvé aux socialistes que les catholiques ne se laisseront jamais intimider. Leur œuvre de charité envers les Sœurs dévouées qui ne demandent qu'à se dépenser pour le service d'autrui.

Un homme est tué par la chute d'un piano à Mouscron

Dimanche matin, vers 9 h. 30, M. Auguste Faysenry, âgé de 29 ans, a été tué par la chute d'un piano. Le piano venait d'être descendu et placé sur la voiture de M. Soenen. Malheureusement, personne n'avait pensé à arrimer le lourd meuble. M. Soenen venait de faire avancer son cheval lorsque, après avoir parcouru quelques mètres, il entendit M. Faysenry lui crier de s'arrêter, ce qu'il fit immédiatement. Le piano, poussé par une brusque rafale de vent et peut-être par les cahots de la voiture, s'était incliné du côté droit où se trouvait M. Faysenry. Ce dernier vint retomber le piano mais n'y parvint pas et fut entraîné par sa chute. Les témoins de ce rapide accident se portèrent au secours de l'heureuse victime. Il était malheureusement trop tard. M. Faysenry avait déjà succombé à une fracture du crâne. Le docteur Peckermann, mandé d'urgence, ne put que constater le décès.

Mme Faysenry, en voyant le danger couru par son mari, s'était précipitée à son secours, mais elle fut elle-même entraînée et blessée aux jambes.

M. Turatti est nommé secrétaire du parti fasciste

Rome, 29 décembre. — La Gazette d'Officiale publie un décret par lequel M. Turatti est nommé secrétaire du parti fasciste. Il peut, en cette qualité, assister aux séances du Conseil des ministres.

DERNIERE HEURE

Le sacre de Mgr Verdier par le Pape à Rome

Rome, 29 décembre. — Ce matin, à la cérémonie épiscopale du cardinal Verdier, la cérémonie a été extrêmement émouvante. Une véritable émotion a saisie l'auditoire quand il a remarqué que le Pape s'est interrompu à plusieurs reprises en prononçant les paroles rituelles et qu'il a terminé d'une voix entrecoupée. Les assistants ont commenté longuement ce fait, qui prouve la très grande affection du Pape pour l'archevêque de Paris.

Un très nombreux public assistait à la cérémonie, notamment M. de Fontenay, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège; M. Gentil, conseiller d'ambassade; l'abbé Verrier et tout le personnel de l'ambassade. On remarquait également la présence des cardinaux Vanutelli, Laurenti, Gaspari, Lépicier et Bourne; du général de Castelnau, de MM. Lerville et Duval-Arnould, députés de Paris; de NN. SS. Courcoux, évêque d'Orléans; Audollent, évêque de Blois; Halliot, évêque de Rodez; Boudinhon, évêque de Nancy; Fontenelle, d'Herbigny; et de tous les prélats français: le cardinal de Pérat Berthelot, supérieur du Séminaire français; du Père Silet, maître général des Dominicains; du Père Antoine, supérieur des Caméaux; d'une délégation de scouts avec le général de Sellus; du R. P. Chaix, directeur de l'école française à Rome; des chanoines, pontificaux avec vous et non moins d'ecclésiastiques, les dignitaires de la Ligue Patriotique des Français, des Syndicats français et de toutes les Associations catholiques françaises: les membres de la colonie française au complet.

Au cours de la cérémonie, les chœurs de la Chapelle Sixtine ont exécuté des chants liturgiques.

LE PAPE REÇOIT LES PERSONNALITÉS FRANÇAISES

Rome, 29 décembre. — Dans la soirée, le Pape a reçu les personnalités françaises venues à l'occasion de la consécration du cardinal Verdier, notamment NN. SS. Baudrillard, Courcoux, évêque d'Orléans; Chaillou, évêque de Rodez; Audollent, évêque de Blois; Chappal; les généraux de Castelnau et de Salin; MM. Duval-Arnould et Lerville, députés et de nombreux prélats. Le Pape a passé les prélats en revue, leur donnant sa main à baiser.

Il a prononcé ensuite un discours dans lequel il a exprimé sa joie de terminer une journée si pleine de joie pour ses fils très chers et pour lui-même. Il s'est félicité des pèlerinages si nombreux qui attestent le profond dévouement de la France au Pape.

Le Souverain Pontife a ajouté: « La France est avec nous et nous sommes avec la France. Vous êtes venus, comme d'habitude, pour rendre visite à notre cher cardinal et l'emmener avec vous et nous aurons pu constater dans ce pèlerinage, comme en tant d'autres signes de joie que nous avons reçus de la France entière, que dans ce choix et dans cette création, la France a été tout entière de notre avis. »

Les conignes de Pie XI à l'épiscopat au clergé et aux catholiques de France

Le Pape s'est félicité de ce que ces pèlerins soient venus sous la conduite du cardinal-archevêque de Paris et du général de Castelnau.

« Dans le double rôle du cardinal et du général, a-t-il dit, vous voyez la réponse à ce que vous demandez car nous pensons que, dans votre cœur, vous voulez nous demander ce que vous pouvez faire en tant que bons fils de Dieu pour l'honneur de Dieu, pour le bien des âmes, pour le bien et solide bien de la France et de la société. Faites ce que vos deux guides vous montrent par leur exemple que vous connaissez déjà si bien. »

Le cardinal-archevêque de Paris et le général de Castelnau ont répondu à la façon la plus éminente — comme cela fut déjà fait depuis tant d'années et de jours — il dira surtout à vos prêtres, aux évêques, à l'épiscopat entier, comment on fait l'apostolat hiérarchique, le véritable apostolat hiérarchique.

Le général de Castelnau vous dira comment tous les laïques peuvent et doivent participer à l'apostolat hiérarchique et ce qu'ils ont à faire pour rendre féconde une telle collaboration, collaboration que depuis le début de notre pontificat, depuis notre première encyclique, nous avons formellement déclaré être l'essence de l'action catholique.

Le cardinal-archevêque de Paris et le général de Castelnau ont dit que la collaboration hiérarchique dans votre œuvre, dans votre œuvre et tout cela démontré avec une activité si simple et si solide qu'elle nous rendra féconds en tant que bons fils de Dieu pour l'honneur de Dieu, pour le bien des âmes, pour le bien et solide bien de la France et de la société. Faites ce que vos deux guides vous montrent par leur exemple que vous connaissez déjà si bien.

Le cardinal-archevêque de Paris et le général de Castelnau ont dit que la collaboration hiérarchique dans votre œuvre, dans votre œuvre et tout cela démontré avec une activité si simple et si solide qu'elle nous rendra féconds en tant que bons fils de Dieu pour l'honneur de Dieu, pour le bien des âmes, pour le bien et solide bien de la France et de la société. Faites ce que vos deux guides vous montrent par leur exemple que vous connaissez déjà si bien.

Le cardinal-archevêque de Paris et le général de Castelnau ont dit que la collaboration hiérarchique dans votre œuvre, dans votre œuvre et tout cela démontré avec une activité si simple et si solide qu'elle nous rendra féconds en tant que bons fils de Dieu pour l'honneur de Dieu, pour le bien des âmes, pour le bien et solide bien de la France et de la société. Faites ce que vos deux guides vous montrent par leur exemple que vous connaissez déjà si bien.

Le cardinal-archevêque de Paris et le général de Castelnau ont dit que la collaboration hiérarchique dans votre œuvre, dans votre œuvre et tout cela démontré avec une activité si simple et si solide qu'elle nous rendra féconds en tant que bons fils de Dieu pour l'honneur de Dieu, pour le bien des âmes, pour le bien et solide bien de la France et de la société. Faites ce que vos deux guides vous montrent par leur exemple que vous connaissez déjà si bien.

Le cardinal-archevêque de Paris et le général de Castelnau ont dit que la collaboration hiérarchique dans votre œuvre, dans votre œuvre et tout cela démontré avec une activité si simple et si solide qu'elle nous rendra féconds en tant que bons fils de Dieu pour l'honneur de Dieu, pour le bien des âmes, pour le bien et solide bien de la France et de la société. Faites ce que vos deux guides vous montrent par leur exemple que vous connaissez déjà si bien.

Le cardinal-archevêque de Paris et le général de Castelnau ont dit que la collaboration hiérarchique dans votre œuvre, dans votre œuvre et tout cela démontré avec une activité si simple et si solide qu'elle nous rendra féconds en tant que bons fils de Dieu pour l'honneur de Dieu, pour le bien des âmes, pour le bien et solide bien de la France et de la société. Faites ce que vos deux guides vous montrent par leur exemple que vous connaissez déjà si bien.

Le cardinal-archevêque de Paris et